

J'appellai Ouellon, je mis l'oreille au guet, cherchant à me rendre compte de tous les bruits qui me venaient de la fatale mare ; mais Ouellon ne répondait pas, et bientôt le cheval lui même cessa de lutter avec le gouffre. Le silence régnait de nouveau sur la batture.

*Le follet*, car c'était lui qui venait de disparaître, le follet avait fait noyer *le malheureux*.

Je ne pouvais rien faire, puis la marée montante me forçait à quitter la batture. Je me jetai à genoux, remerciai Dieu de m'avoir préservé, dis un *De Profundis* pour l'âme du pauvre Ouellon, et pris en pleurant le chemin de l'Ile-aux-patins, où nous attendait mon compagnon. Je trouvai mon camarade jouant du violon, tant il était loin de s'attendre au malheur que j'allais lui annoncer.

Le lendemain nous allâmes à la Mare-aux-bars, pour tâcher de découvrir le corps de notre infortuné Ouellon ; mais nous ne pûmes y réussir. Le cheval et la voiture furent portés par les courants dans l'anse du Cap-blanc, où ils furent trouvés quelques jours après l'accident. Je ne sais pas si la mare a rendu le cadavre de sa victime ; mais je n'en ai jamais eu de nouvelles.

Ouellon-le-malheureux était un brave garçon, aimé de tous malgré son peu de gaieté : il avait toutes les